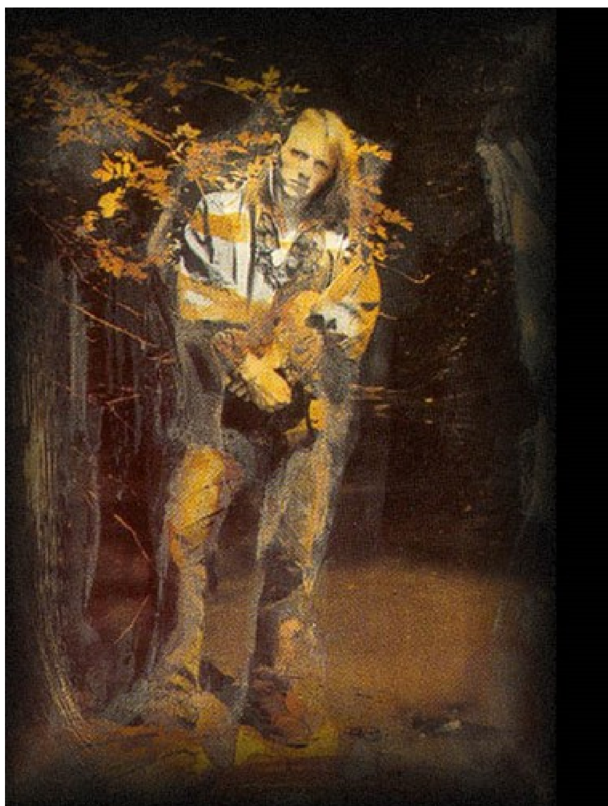
Interview avec Stille Volk (2003)



Pourquoi ce nom en allemand ?

Les Stille Volk sont une peuplade allemande participant des puissances souterraines permettant aussi une vision onirique qui renvoie à l'irrationalité des profondeurs de notre inconscient collectif. La langue germanique n'est pas présente dans notre région qui obéit plutôt à des origines romanes. Pourquoi ce choix ? Tout d'abord du fait de son originalité et pour ne pas s'enfermer dans un carcan pyrénéen qui ferait de notre groupe les chantres de notre culture. Notre démarche ne s'apparente nullement à une volonté de promouvoir la culture pyrénéenne dans tous ses prolongements. La mythologie demeure le seul intérêt de cette culture à nos yeux.

Dans vos chansons, vous faîtes référence au folklore Pyrénéen et notamment à son Panthéon. Est-ce une revendication identitaire, l'expression de croyances, une illustration d'un thème ? Les trois à la fois ?

En aucun cas il ne s'agit d'une revendication identitaire et non plus l'expression de croyances particulières. Le paganisme m'intéresse surtout dans une perception fantasmatique et se fait le reflet d'accointances personnelles entre ma personne et la nature : je ne prie pas le *numen* d'un lieu ni de participe à des pseudos commémorations déistes.

Le panthéon pyrénéen me fascine en tant que représentation que les hommes pouvaient avoir de leur monde à une époque où la mythologie et la cosmogonie servaient à l'explication de ce qu'on percevait comme des mystères de l'existence : ainsi en créant la représentation de l'orage ou de l'éclair, on pensait qu'en rendant des cultes ou des offrandes à cette personnification, on apaiserait les colères de cette divinité. Il s'agissait de se rassurer en pensant influer sur le cours des choses. Ce sont ces représentations qui m'intéressent et non les bouffonneries que l'on a coutume de véhiculer.

En même temps, c'est toujours prodigieux d'imaginer le sacré du paysage et de l'espace lorsqu'on le parcours mais cela relève d'une appréhension plus fantasmatique qu'intellectuelle. Les fonctions dionysiaques de notre personnalité se mélangent aux fonctions apolliniennes, notre part sacrée d'enfance à celle plus construite de l'adulte ; je ne pense pas qu'il faille ignorer cette part sans pour autant qu'elle prenne le pas sur l'autre. Tout doit s'équilibrer à l'image du ying et du yang.

***Hantaoma* se démarque d'une production folk de base, par un certain usage de samples et de bruitages étranges, mais évocateurs, qui font penser à une dimension étrange de la Nature… Chercheriez-vous à établir une passerelle sonore entre le monde des hommes et celui des dieux ?**

En effet, l'évocation d'une nature transfigurée transparaît au travers de notre musique. Ton image de passerelle sonore me plaît tout particulièrement dans le sens où il s'agit d'une nature retravaillée par notre psyché dans un travail subtil de notre imaginaire poétique et musical. Il est évident que cette recherche s'effectue de manière inconsciente : c'est notre monde intérieur qui s'exprime au travers de notre musique. Je parlerai ainsi d'une passerelle sonore entre le monde des hommes et notre monde intérieur, nature ineffable et accessible par la seule création musicale.



Certains ont pu prendre votre premier album, *Hantaoma*, pour une plaisanterie, ou du moins une réalisation assez fun… Il semblerait que ce ne soit pas le cas, comme tu l'as déjà dit toi-même. Ce côté étrange, extravagant, même, de certains morceaux a-t-il une fonction ? (je pense notamment aux titres *Muscaria* et ses bruits de mouches ou de je-ne-sais-quoi, et à *La complainte de Milharis* qui s'ouvre sur des bêlements de chèvres… plus tous les bruitages indescriptibles qui émaillent l'album)

En effet, rien ne m'horripile plus que lorsqu'on me dit que notre musique est marrante, rigolote ou autre. Par les exemples que tu évoques, notre but était de faire surgir des morceaux une fulgurance d'images et de rapprochements de réalité et de sons surnaturels. Lorsque Rimbaud, Baudelaire et certains surréalistes font surgir de leurs pensées des associations impromptues, je ne pense pas que leur art puisse être qualifié de fun.

L’exemple de Lautréamont apparaît nettement plus criant : les figures du poulpe, du requin, du pourceau, aussi saugrenues soient elles par leur apparition et significations n’invitent pas tellement à la franche rigolade.

Les rapprochements incongrus entre des symboles sans rapport apparent provoquent le plus souvent des fulgurances imaginaires très fortes laissant ainsi entrevoir des univers pour lesquels un certain pacte doit s’instaurer entre le créateur et l’auditeur.

Vous semblez aimer les concerts, même si vous en faites peu…

Effectivement, nos prestations scéniques se limitent pour l’instant à 3 concerts uniquement du fait que cela exige un remaniement de nos morceaux ; et étant donné que nous ne répétons jamais... Actuellement nous avons un répertoire axé sur des airs celtiques et médiévaux auxquels se rajoutent nos compositions susceptibles d’être reproduites sur scène d’où déjà l’impossibilité de reproduire des morceaux d’*Ex-Uvies*, hormis *Selena Koronna*. De plus n’étant désormais plus que deux dans le groupe, nous ne pouvons envisager de jouer qu’avec des complices aux percussions et au violoncelle, d’où le problème des emplois du temps, du transport du matériel....

Est-ce important pour vous, ce contact avec le public, notamment le public populaire comme les personnes âgées, dont tu disais que leur avis comptait pour toi ?

En effet, leur avis m’importe du fait qu’ils demeurent complètement à l’écart de tout ce galimatias métallique et pompeux. Il s’agissait d’un public absolument neutre et vierge de toute mode musicale dont l’avis reposait uniquement sur notre prestation. Je ne rejette en aucune manière le public Metal étant donné que c’est le seul public qui a daigné s’intéresser à nous, et moi-même reste un fan inconditionnel de cette musique, pensant même qu’il est beaucoup moins sectaire que d’autres publics qui revendiquent une grande ouverture d’esprit.

Vous refusez d'être catalogués « groupe folk » ; pourquoi ? Cette appellation serait-elle trop réductrice ?

Notre musique ne retient aucune classification particulière et en même temps s’applique à nombre de styles : elle n’est pas foncièrement médiévale même si elle en emprunte des éléments, en particulier pour les éléments instrumentaux ; elle n’est pas foncièrement celtique, ni traditionnelle... L’étiquette folk me dérange car d’une part elle apparaît un peu trop réductrice et en même temps renvoie à certaines images qui ne prennent pas place dans notre démarche musicale : c’est une étiquette un peu trop commode et passe-partout que d’aucun emploient sans réfléchir à ses racines profondes. D’autre part il est évident qu’il est toujours nécessaire d’appliquer un certain nom sur la musique qu’on joue.

Autant c’est facile pour des groupes qui s’expriment dans un style bien défini avec ses règles propres, autant c’est difficile pour un groupe comme nous qui n’obéit pas à des règles musicologiques propres et qui évolue d’album en album. C’est la même chose pour un groupe comme Garmana qui d’un premier CD grandement axé sur la musique traditionnelle suédoise œuvre désormais dans des ambiances plus électroniques, tout en conservant des ritournelles traditionnelles.

Au-delà d'un nationalisme bête et méchant, penses-tu qu'il soit important de conserver les traditions séculaires et les cultures locales, souvent attaquées par les mêmes défenseurs de la diversité culturelle ?

Je pense en effet qu'il demeure important de conserver un certain nombre d'aspects de notre passé. Il ne s'agit pas d'une démarche passéiste que j'exècre, mais d'une volonté d'aller de l'avant en prenant en compte les éléments du passé qui servent justement à construire un présent et un lendemain. Il ne faut pas faire table rase du passé comme certains régimes totalitaires ont pu l'exercer, ou même la France, par exemple pour Vichy ou la torture utilisée pendant la guerre d'Algérie.

Le problème persiste dans le fait que nombre d'aspects traditionnels se trouvent souvent réduits à de simples démonstrations folkloriques notamment dans des régions dans lesquelles la culture républicaine s'est efforcée de supprimer tout particularisme local. Il est important de noter que dans des régions où cela s'est fortement ressenti comme en Bretagne le sentiment identitaire demeure grandement présent. Il apparaît donc difficile de faire la part entre la dimension folklorique et le sentiment sectaire engendré par un régionalisme exacerbé.

Connais-tu et suis-tu la scène Dark Folk européenne, qui depuis une quinzaine d'année remet au goût du jour le folk, en en faisant la musique d'un certain « retour aux sources », avec des groupes comme Sol Invictus, Death in June, et le mythique label World Serpent ?

Je ne me sens pas particulièrement proche de cette scène. Hormis Death in June et Blood Axis, cette scène m'est effectivement peu familière.

Que pensez-vous de manière générale de ce « revival » folk et surtout, « europaïen » ? Est-ce une simple mode ? Un véritable retour aux sources ? Un dangereux mouvement fasciste ?

Concernant la dérive fasciste, je pense qu'elle est effectivement présente dans cette scène, ayant lu justement des interviews de Blood Axis : il est donc évident que cela ne me pousse guère à me pencher sur cette scène, bien qu'il soit bien entendu hasardeux de faire des généralités concernant des propos débiles et dangereux d'une poignée (j'espère) de dangereux extrémistes qui fricotent avec des mouvements skins américains. Le terme europaïen semble pour beaucoup en effet relever d'une volonté nationaliste et fasciste : tout cela renvoie à un paganisme exacerbé prôné notamment par les nazis qui faisaient grand cas d'une recherche ésotérique détournée à des fins extrémistes, sous l'impulsion d'Himmler, fasciné par la mythologie nordique et qui procédait dans son château à une série de pseudo cérémonies païennes.

Au même titre qu'ils ont détourné la théorie nietzschéenne du surhomme, ils ont tenté de s'accaparer tout un fonds mythologique et ésotérique. Ainsi par exemple ont-ils envoyé Otto Rahn enquêter à Montségur dans leurs recherches sur le Graal, Montségur qui a servi encore récemment à des rassemblements d'extrême droite pour le solstice de Juin. Cela me désole que l'on détourne ainsi un certain nombre d'aspects de la tradition mythologique et ésotérique où les bouffons dangereusement stupides sont légions.

Stille Volk a réalisé une démo, et deux albums, en allant (pour caricaturer un peu) du plus folk au plus moderne… Y-a-t-il un sens à cette évolution ? Temporel ? Du plus concret au plus abstrait ?

Il n'y a aucun sens à cette évolution. Nous composons selon les élans créatifs du moment sans se poser la moindre question quant à la logique musicale mise en œuvre. Par exemple pour le troisième CD, nous revenons à une optique nettement plus médiévale que ce que l'on a pu faire dans le passé, avec par exemple des paroles extraites d'œuvres de troubadours mais avec des arrangements rythmiques électroniques. Cela renvoie à ce que je disais précédemment à savoir s'influencer de la Tradition pour créer quelque chose de nouveau. Concernant les paroles, il ne s'agit pas non plus de s'inscrire dans une démarche évolutive : les nouveaux morceaux côtoient donc les thèmes troubadouresques avec une réflexion que j'ai mené sur la figure de Pan et sur la nature en général selon une dimension métaphorique.

Votre second album, *Ex-Uvies*, est par certains aspects beaucoup plus glauque que *Hantaoma*, plus négatif aussi… Cela se traduit musicalement, mais aussi dans vos paroles, qui sont également bien plus surréalistes que précédemment. Pouvez-vous donner quelques indications sur le sens de vos paroles ? Est-on toujours dans le domaine « païen » de *Hantaoma* ?

Le concept d'*Ex-uvies* se rapproche d'une démarche surréaliste et intuitionniste du paganisme. A mes yeux le paganisme ne se cantonne pas seulement dans le domaine du mythologique mais occupe une démarche intellectuelle plus large. Il s'agit d'un rapport particulier à la nature et aux choses. Il est une conception esthétique de la nature. Paganisme, issu de « paganus » et « pagus », paysan et pays, exprime par son étymologie même, le rapport de l'homme à la terre. Considérant les temps anciens, le fait d'avoir divinisé la Nature engendre un rapport au sacré et en même temps une fascination esthétique qui a généré une représentation artistique de la nature mais surtout une interprétation de la nature qui signifie que l'imagination a joué le plus grand rôle aux côtés de l'observation naturelle. En effet si l'on considère l'art païen artistique on constate la représentation subjective de la réalité. Parler du paganisme comme seule religion est erroné et dangereux car c'est l'intégrer anachroniquement à un processus social auquel il est étranger, c'est le priver de la liberté qu'il incarne et qui est sa seule essence dans une perspective artistique (et donc non religieuse).